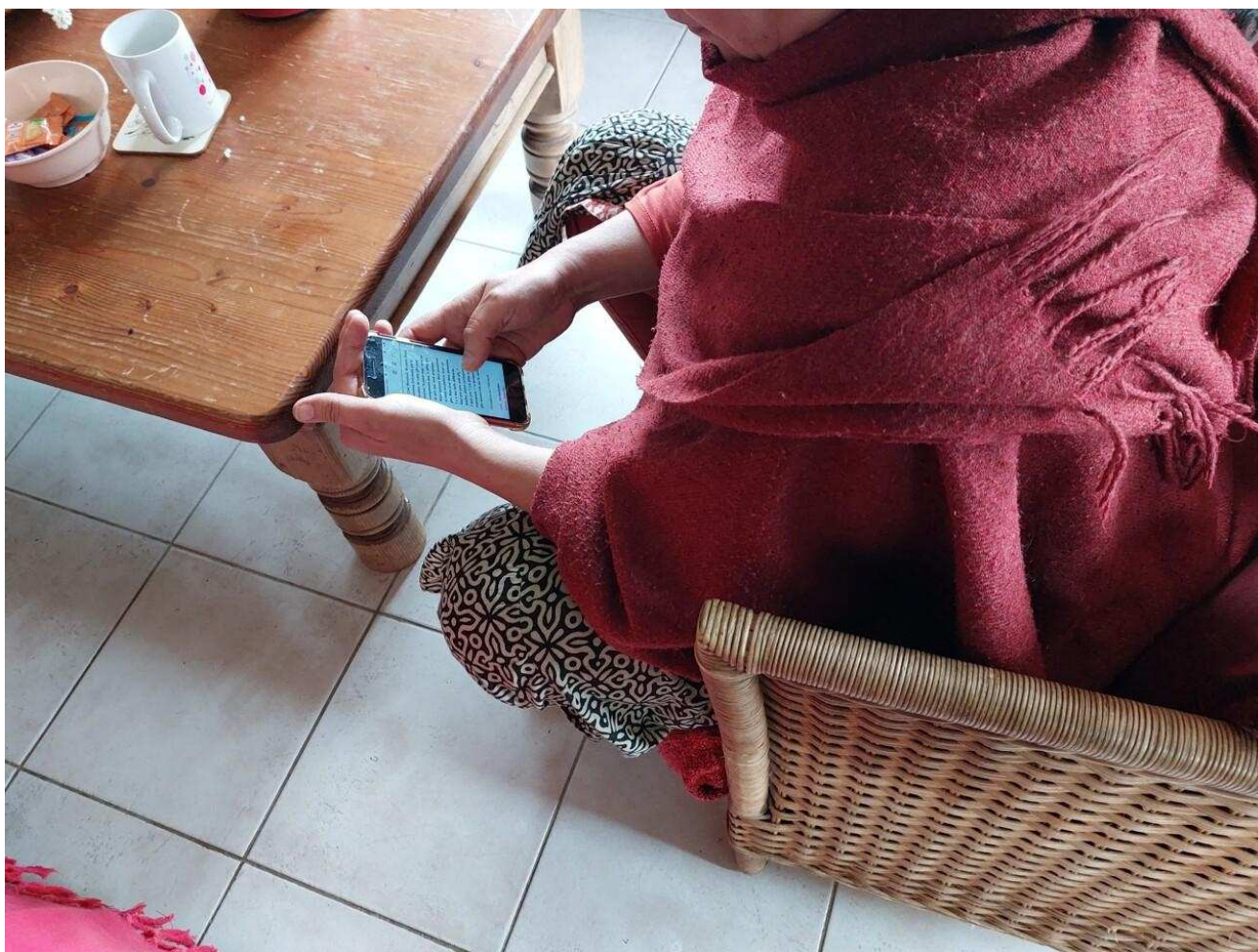


Sud Manche : le combat d'une mère face à la phobie scolaire de son fils

Près de Ducey (Manche), Nathan*, 13 ans, refuse d'aller à l'école depuis novembre. Sa mère Marie* a accepté de témoigner. Son adolescent est atteint d'un trouble anxieux scolaire.



Marie témoigne par rapport à la phobie scolaire de son fils Nathan.

Scolarisé en 4e, Nathan*, âgé de 13 ans, a une phobie scolaire. Sa maman Marie* se bat depuis plus d'un an et demi pour aider son fils à s'en sortir.

Il a développé un tas d'arguments pour ne pas admettre qu'il y a quelque chose qui le bloque. Marie, sa maman*

« Il est dans une phase de déni. Il ne supporte pas ce terme de phobie scolaire. Une anxiété se voit. Il va développer un masque d'aisance, mais son corps va parler : des maux de ventre et des blocages intestinaux. Il a développé un tas d'arguments pour ne pas admettre qu'il y a quelque chose qui le bloque. » Il est allé en cours à la rentrée en septembre jusqu'aux vacances de la Toussaint. Dans cette situation, le collège a décidé de mettre en place un projet d'accueil individualisé pour rester en contact avec la famille.

Une anxiété accrue

Plusieurs raisons expliquent le refus scolaire de l'adolescent : une anxiété liée aux études : « Il est intelligent et parfois, il y a un décalage entre ce qui est proposé en cours et là où il en est » mais également une hypersensibilité détectée par le médecin et la psychologue.

Originaires de banlieue parisienne, ses parents se sont installés près de Ducey il y a sept ans. « On est passé d'une ville à la campagne. Il a fait son CP en ville et pas de symptômes. C'est quand on est arrivé ici, il a eu une adaptation difficile. »

Victime de harcèlement

Face au manque de mixité et sa différence avec ses autres camarades, Nathan a été victime de harcèlement et s'est renfermé sur lui-même. « Il essayait des insultes homophobes en raison de son style vestimentaire et de ses cheveux longs », décrit sa mère. Avec son hypersensibilité, « il ne savait pas gérer ses émotions et déchargeait tout à la maison. Il y avait de grosses crises avec des hurlements » .

On a honte de tout ce que la société peut nous renvoyer. Marie, sa maman

Ainsi, impossible pour lui de revenir à l'école ou de faire ses devoirs. Aujourd'hui, ses journées se résument à rester dans sa chambre et jouer aux jeux vidéos.

Suivi par une psychologue

Après une longue attente, Nathan est maintenant suivi par une psychologue du centre médico-psychologique de Pontorson, qui possède une unité mobile pour les adolescents.

Sa mère a testé plusieurs solutions qui n'ont pas forcément fonctionné : l'internat où elle estime qu'il n'y a pas d'« accompagnement à l'autonomie ». Il est resté quinze jours en juin à l'unité de pédopsychiatrie La Parenthèse à Saint-Lô. Un cadre rassurant, mais à la rentrée, sa phobie est revenue. Marie déplore le manque de suivi de cette structure.

« On est passé par tous les stades »

« La seule façon de traverser cela, c'est d'accepter. On culpabilise et on a honte de tout ce que la société peut nous renvoyer », indique-t-elle.

Elle est accompagnée depuis six mois par l'association Phobie Scolaire Normandie. Une structure découverte grâce au collègue avec qui elle garde une bonne relation. Elle a pu échanger en visioconférence avec d'autres parents dans la même situation, pour mieux appréhender le problème.

Marie souhaite que son fils fasse une expérience dans une autre famille ou dans un centre d'accueil.

* Les prénoms ont été modifiés